Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 6

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

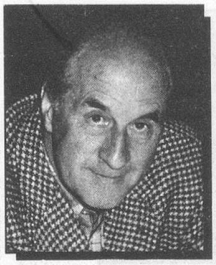
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



PASTEUR J.-R. LAEDERACH

MESSAGES

Insomnie?...

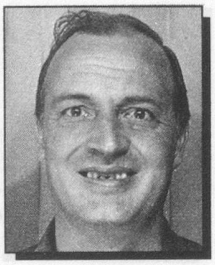
Une bonne conscience est le meilleur des oreillers
Dicton populaire

Que penser de cette affirmation face à tant de gens affligés d'insomnie? Il n'est permis à personne d'en déduire qu'elles ont toutes une mauvaise conscience. Mais quelle qu'en soit l'origine, l'insomnie paraît un mal très courant. Des questions: 1. En souffrez-vous? 2. A quoi l'attribuez-vous (en vous scrutant honnêtement)? 3. Que faites-vous pour la combattre? 4. Avec quel résultat (positif ou négatif)? Une chose est sûre: souffrir d'insomnie entraîne des répercussions diurnes, physiques et nerveuses. Avec comme corollaire, de la fébrilité, une fatigue constante, parfois de la mauvaise humeur (attention!), un peu d'animosité à l'égard de l'entourage, sans compter certaines colères aussi spontanées que mal fondées. L'insomnie risque de tuer l'amour chrétien qui «excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout» (I Cor. 13).
Sans jouer au médecin, on doit reconnaître que l'efficacité des somnifères à base chimique est prouvée, leurs inconvénients aussi. Avec de la chimie, on risque de mettre à mal l'estomac, les intestins, les reins. N'y aurait-il pas le soir à surveiller nourriture et boisson? Etre très modéré avec les excitants, café, thé, tabac, alcool? Et pourquoi ne pas croire en l'influence des plantes reconnues pour apaiser: mélisse, fleur d'oranger, tilleul, verveine, valériane? Voilà pour le physique.
Mais le psychique joue un rôle aussi éminent. Attention à la TV et à la radio, aux programmes que vous choisissez, les coups de revolver, les suspenses, les crimes et les bagarres. Suivez quelque chose qui vous détend, déclenche en vous le rire ou des sentiments élevés. Rien ne vous empêche de faire une lecture divertissante. Si je ne suis pas médecin, je suis et reste pasteur. Je persiste à croire qu'une lecture biblique, enrobée de prière, si elle ne donne pas toujours bonne conscience, vous met l'âme en paix, le corps en repos et le cœur en joie. Une paix dont l'origine est en Christ «qui la donne autrement que le monde», un repos unique (venez à moi... je vous donnerai le repos), une joie «parfaite», supérieure à toutes les bonnes consciences.
A cette «infusion» biblique, ajoutez le «miel» de la prière, persévérez tous les soirs avec cette médication de la foi. Le succès d'un sommeil bienfaisant vous est garanti.
A une condition: c'est que, en pleine nuit, à l'arrivée d'une éventuelle et tenace insomnie, au lieu de vous évertuer à compter des moutons, vous vous adressiez directement au Berger. Au Bon.

Pasteur J. R. Laederach
Peseux

ABBÉ J.-P. DE SURY

ŒCUMÉNIQUES



L'éternelle question

Ce midi, repas amical avec une jeune journaliste, superbe et dynamique. Pourtant, je ne la sens pas tout à fait dans sa pleine forme habituelle. Elle ne tarde pas à m'expliquer pourquoi. Le matin même, elle vient de faire un reportage sur trois enfants kurdes qui vont repartir pour le Moyen-Orient. Blessés par les armes chimiques qui ont tué leurs parents dans le bombardement de leur village, ils ont été soignés en Suisse. Rétablis, ils vont maintenant rejoindre des oncles et tantes qui acceptent de les accueillir. Les plaies de leur chair sont cicatrisées. Pas celles de leur cœur, de leur âme. Et dans leur regard, quelque chose semble brisé, éteint à tout jamais.
La journaliste, elle, est bouleversée, révoltée, écœurée par l'étendue de la bêtise et de la cruauté humaines. Dans la personne de ces trois enfants, elle en a perçu les conséquences dramatiques, désastreuses. Et elle demande: «Comment se fait-il que de telles abominations puissent exister? Les gouvernements sont-ils complètement fous, pour engager de telles guerres, utiliser de telles armes?».
Eternelle question sur le mystère du mal, que Job et des millions d'hommes se sont posée avant nous, que des millions d'hommes se poseront encore après nous. Comme la jeune femme, je suis moi aussi choqué, paralysé, révulsé par tant de violence, par l'absurdité des guerres.
Pourtant – peut-être parce que plus âgé qu'elle? – j'en suis moins étonné. En effet, me dis-je, au fond, ce n'est pas la guerre qui est vraiment étonnante, mais bien plutôt la paix.
Je m'explique. J'ai vu des êtres qui s'aimaient, qui s'étaient choisis, qui avaient décidé de s'unir pour la vie dans le mariage, en venir à un point tel qu'il n'y avait plus qu'une solution: les inviter à se séparer l'un de l'autre, tant chaque instant qu'ils passaient ensemble devenait occasion de s'entre-déchirer, de se détruire mutuellement, de s'agresser continuellement. Dès lors, si cela peut se passer à l'intérieur d'un couple qui s'est librement choisi, comment éviter que la violence n'explose entre des peuples de cultures différentes, qui se bousculent pour le même coin de terre, et qui sont manipulés par des gens assoiffés de pouvoir ou d'argent?
Non! Décidément, tant que l'être humain sera ce blessé «qui ne fait pas le bien qu'il voudrait faire et qui fait le mal qu'il ne voudrait pas faire», il n'y a pas d'espoir d'éradiquer la violence de cette terre! Il y a seulement des moyens de la canaliser, cette violence, de la diriger, de la discipliner, de la surveiller, de la contrôler. En cela devrait constituer le bel art de la politique; à cela tend toute vraie démocratie.
Quant à guérir en profondeur le mal qui nous ronge mystérieusement, un seul peut le faire: Celui qui nous a créés. Il l'a fait en se donnant à nous, en mourant pour nous: pour notre Salut et notre Résurrection. En sommes-nous conscients?

Abbé Jean-Paul de Sury
Genève